

Editorial

C'est Pauline Johnson qui a d'abord dévoilé au public du Canada l'univers des légendes autochtones. Avant la fin du dix-neuvième siècle, bon nombre de voyageurs avaient fait mention des récits amérindiens et inuit. Mais, au début de notre siècle, Pauline Johnson s'est trouvée tout à coup en mesure de transcrire l'essence du folklore amérindien. Elle était la fille d'un chef mohawk; sa mère, par ailleurs, était venue d'Angleterre. Certains lecteurs considèrent souvent ses récits et poèmes comme trop dépendants de la tradition littéraire britannique pour refléter vraiment les formules et les cadences du récit autochtone. Ainsi, soixante-dix ans après Pauline Johnson, l'écrivain inuit Markoosie a voulu présenter, dans *Harpoon of the hunter*, un véritable récit de survivance nordique, à la fois dans le ton et dans le contenu. Depuis Markoosie, beaucoup d'autres écrivains autochtones ont emprunté le même chemin. Et récemment, la controverse a éclaté au sujet de l'utilisation de matériaux autochtones par des écrivains blancs. Dans ce numéro de *CCL*, nous vous présentons des articles et une interview sur cette question.

Par ailleurs, nous voudrions remercier ici Muriel Whitaker qui a si gentiment et si efficacement dirigé la publication de notre dernier numéro. L'envergure des articles présentés ne pouvait que confirmer son expertise et sa réputation de longue date dans le domaine de la littérature pour la jeunesse au Canada.